

ANNIE TREMBLAY

# ICÔNE

  
2-LE PORTAIL  


ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN  


*À mon fils, Guyllaume,  
qui a su libérer le canevas de mon imagination.*

## PROLOGUE

Chacun possède en lui-même un repaire secret où l'âme blessée trouve asile, un îlot de paix qui accueille l'être éprouvé par les peines que la vie lui impose ou que les proches lui font subir. Pour accéder à ce refuge où elle pourra guérir, instinctivement, l'entité rentre en elle-même et plonge au plus profond de sa conscience. Mais, pour cela, il lui faut être un, ce qui désormais n'était plus possible pour Gorrh.

La veille, on lui avait révélé une prophétie à faire dresser les cheveux sur la tête : il se trouvait tout à coup protagoniste, affublé d'un rôle clé dans une prédiction des temps anciens, porteur d'un dieu qui avait eu l'idée saugrenue de choisir son corps comme cachette. N'eût été la gravité qu'il avait lue dans le regard des sages, Gorrh leur aurait ri au nez. Mais non, le ton solennel qu'ils avaient pris pour lui révéler son destin indiquait que les paroles entendues n'exprimaient que des vérités. Et des larmes de désespoir sillonnaient maintenant ses joues. Pour lui, nul abri possible pour exorciser ses peurs et sa peine ; désormais, il était deux. Il avait le sentiment douloureux que son intimité était violée, que sa moindre pensée était épiée.

En outre, ce matin, une nouvelle meurtrissure lui avait été assenée. Mandatée par le Conseil des sages, tante Rize lui avait dévoilé ce que sa vie aurait dû être. Le temps

d'un claquement de doigts, le jeune homme avait trouvé et perdu un père. L'homme qu'il admirait et respectait en tant que roi était en fait celui qui aurait dû le faire sauter sur ses genoux et le guider tout au long de son enfance. Mais cet homme n'était plus. Il avait récemment été ravi par la maladie.

Heureusement, dans toute cette tourmente qui agitait ses sens, il pouvait se consoler du fait que sa mère, la reine, lui restait. C'était une noble dame, généreuse de ses bontés, et Gorrh ne doutait pas qu'elle se fît un plaisir de lui parler de son défunt père, et bien sûr d'elle-même. Comme il boirait ses paroles, le moment venu ! Mais il devait d'abord survivre à la mission qui lui avait été confiée dès son premier souffle de vie.

Car sa marraine lui avait aussi révélé ce que sa vie pourrait être s'il menait à bien la quête exigée par la prophétie. C'était un fardeau énorme, sur les épaules d'un simple novice.

Les yeux rougis, le cœur ébranlé par l'incertitude et la gorge nouée par la peur, l'adolescent voulait mourir, tant il se sentait seul et vulnérable devant la tâche à accomplir. Il se leva dans l'intention de poser le geste irréparable, d'accomplir l'acte qui le libérerait de toutes les obligations qu'on lui imposait sans qu'il ait son mot à dire, de faire le pas qui lui éviterait radicalement d'affronter l'échec.

— *Suffit !*

Gorrh tourna la tête et chercha qui avait parlé. Comme nulle présence ne se manifestait, il cria :

— Montrez-vous !

— *Cela me serait difficile, garçon, tu me portes en toi.*

Inconsciemment, Gorrh se palpa la poitrine et pencha la tête.

— *Allons, cesse ce jeu, tu nous chatouilles. Sois gentil, assieds-toi et écoute-moi.*

— Par les dieux, qui êtes-vous ?

— *Ne jure pas, c'est moi que tu prends à témoin. Arrête de bouger et calme-toi.*

Gorrh sentit une étincelle de chaleur naître dans son corps et s'amplifier lentement pour s'étendre dans tous ses membres et lui donner une sensation de bien-être jusque-là ignorée. Doucement, une force l'obligea à s'appuyer le dos au tronc d'un arbre.

— *Bien. Maintenant, garçon, sois attentif, car je ne puis te parler longuement. Tu es au courant désormais de ma présence en toi ; ne nie pas ce fait et accepte-le... Sois plutôt honoré d'abriter en ton sein celui qui affranchira les mondes. Je ne t'ai pas choisi au hasard, tu es l'Élu que la prophétie a désigné. Chasse tes idées noires de ta tête. Nous devons faire un bout de route ensemble ; autant en profiter pour mieux se connaître et s'entendre. Tu verras, ce ne sera pas si terrible. Je te laisserai une part de ton intimité où tu pourras ruminer tes pensées tout à ton aise. Ce sera ton coffre-fort. Je te promets de ne pas le forcer. Quant à ce qui concerne notre recherche, rassure-toi, tu seras bien entouré. Je ne te cacherai pas que mille dangers menaceront notre quotidien. Mon frère nous poursuivra sans relâche. Ainsi, au fil des heures, je t'enseignerai la manière de l'affronter si cela est nécessaire au moment de la prise de possession de l' Icône. Tu n'arriveras pas au Portail sans protection, sois-en certain.*

Étourdi par ce discours et nullement accoutumé à discuter avec un esprit, Gorrh ravala une boule d'angoisse et expliqua :

— Pardonnez-moi, dieu bon ! Vous comprendrez que je doive m'adapter à votre présence. Vous avouerez que, pour un simple mortel, la symbiose avec un être tel que vous est une épreuve.

— *Je le conçois, garçon. C'est pourquoi je vais me faire tout petit pendant un moment, le temps que tu t'habitues. Allez, je te laisse. Va rejoindre Gauvin, il a encore des choses à te dire.*

Doucement, Gorrh sentit le dieu se rendormir tout au fond de lui.

## Chapitre III

**D**epuis leur arrivée, huit lunaisons auparavant, Jalbert n'avait jamais vu Léoden aussi grouillante de vie. Une fête était donnée pour souligner leur départ, prévu pour le lendemain, à destination du Portail. Partout, fleurs et nourriture abondaient. Des dizaines de sages déambulaient, engoncés dans leur grande robe blanche, sandales aux pieds. Le joueur de flûte, son instrument perdu dans sa barbe, lançait dans les airs des notes envoûtantes en sautillant, entraîné par sa propre musique. Jalbert contourna un rhododendron garni de belles fleurs roses. Il était fasciné par la variété de plantes cultivées sur l'île, à l'entretien desquelles les sages mettaient un soin quasi obsessionnel.

En longeant un petit lac dont une quantité impressionnante de nénuphars tapissait la surface, il rencontra le Renifleur qui s'amusait à poursuivre des papillons qui tournoyaient dans les airs. Là où le Renifleur rôdait, l'Élu s'y trouvait aussi. Comme pour confirmer cette pensée, des éclats de rire se firent entendre. Il traversa un bosquet où un oiseau lissait ses plumes bleues et découvrit Gorrh, l'épée à la main, qui harcelait un Érick

ébouriffé et couvert de poussière. Pour le plaisir de la foule, les deux hommes s’amusaient à faire les clowns. Ils mimaient une bataille avec des gestes comiquement exagérés.

Jalbert prit place auprès de Laïcka et de son frère et examina celui qu’on nommait l’Élu. Il se souvint de leur première rencontre lors de l’arrivée de Gorrh et de ses compagnons. Les deux princes avaient échangé un long regard et reconnu mutuellement dans la prunelle de l’autre la même soif de justice et d’équilibre. Deux mains s’étaient unies en même temps que deux cœurs. Tout de suite, ce fut comme s’ils se connaissaient depuis toujours.

Le novice s’était étoffé. D’adolescent fragile, il était devenu un jeune homme qui montrait une assurance et une force hors du commun. L’entraînement donné par le maître d’armes, Érick, et les séances de renforcement de soi imposées par les sages y étaient sûrement pour quelque chose, mais il y avait chez lui un petit plus qui titillait la curiosité de Jalbert.

Au début, les sages s’étaient empressés de s’enfermer avec Gauvin et Gorrh dans la grande salle du conseil où ils s’étaient isolés durant deux jours, en prenant à peine le temps de se faire monter à manger. Gorrh était ressorti de cette longue séance complètement démoli, hostile à tout contact avec les gens. Même Philin qui était pourtant très proche du jeune homme s’était fait éconduire. Devant le désespoir de son filleul, tante Rize avait conclu que seul le temps saurait apaiser ses peines et ses craintes. Patiemment, elle avait respecté la claustration du jeune homme. Et elle avait eu raison. Après bien des lunes, Gorrh avait fait la paix avec lui-même, accepté la présence de l’entité étrangère en lui et fini par se consoler à sa manière



de la perte d'un père qu'il n'avait pas eu le temps de connaître.

Essoufflés, les deux amis mirent fin au combat, et pirouettèrent, aux acclamations de la foule. D'un pas léger, le Renifleur s'avança et présenta à chacun des belligérants un collier de fleurs orangées, pendant qu'un nuage de papillons voletait autour de sa tête. Gracieusement, il les enfila au cou des deux épéistes.

— Tienne, âmelou, por twoa ! Aite twoa ossi Airèque.

— Comme c'est gentil ! Tu les as cueillies toi-même ? demanda Gorrh.

— Ouais !

En rougissant sous sa peau brunâtre, le petit homme du désert fit la révérence devant celui qu'il considérait désormais comme un frère, et même davantage. Gorrh le prit par la main et lui dit :

— Allez, viens. Après cet exercice mon estomac crie famine. Allons rejoindre tante Rize, elle nous attend.

Ils se frayèrent un chemin à travers la foule enthousiaste et se dirigèrent vers l'endroit où ils savaient trouver la magicienne. Les tables qui débordaient de nourriture étaient entourées de feux au-dessus desquels rôtaient d'énormes sangliers ; deux sages couraient de l'un à l'autre et surveillaient la cuisson. Gorrh trouva sa tante assise sur un banc, la jupe en éventail, en train de discuter avec Gauvin. Le mage avait les cheveux hirsutes et les traits tirés en raison de la nuit blanche qu'il avait passée à compléter les derniers préparatifs du départ.

En entraînant toujours le Renifleur et Érick dans son sillage, le jeune homme remplit deux assiettes. Inconsciemment, il bourra la sienne de poissons, le mets préféré de Valbur, et tendit l'autre à l'homme du désert. Ils rejoignirent les deux autres et Gorrh prit place en face de sa

tante. Son couvert en équilibre précaire sur ses genoux, il sourit. Rize jeta un regard suspicieux aux mets choisis par son filleul et s'exclama :

— Je vois que tu as l'appétit d'un dieu, mon chéri.

Il fit une œillade moqueuse à la vieille dame et répondit :

— Je dois faire plaisir à mon hôte, tante Rize. Question d'hospitalité !

En louchant sur le plat de Gauvin qui dégustait un civet de lapin, il ajouta :

— J'aurais bien aimé goûter à ce régal.

— Garde-toi une petite place ; ton pique-assiette devrait comprendre.

Gorrh acquiesça, engouffra une bouchée et ferma les yeux pour mieux en déguster les saveurs. Gauvin s'essuya les lèvres avec un mouchoir de dentelle apparu comme par magie entre ses mains. Il fit claquer sa langue et déposa son assiette proprement nettoyée par terre.

— Alors, mon garçon, tu es satisfait de la décision des sages pour tes accompagnateurs ? demanda-t-il, l'œil scrutateur.

— Oui, maître.

Gorrh était plus que satisfait, il prendrait la route entouré d'êtres en qui il avait toute confiance ; Rize, Jalbert, Laïcka, Loïck, Érick, le Renifleur et Rodrick.

— Bien entendu, j'aurais préféré te donner une escorte, mais comment passer inaperçu avec une centaine d'hommes ?

— Ne vous inquiétez pas...

Gorrh fut interrompu par un cri d'Érick.

— Attention !

Le jeune commandant rentra la tête dans les épaules pour éviter une boule de plumes qui arrivait à toute

vitesse et qui, dans un roucoulement hystérique, atterrit en dérapant lourdement dans l'assiette de Gorrh. Le jeune homme fut aspergé par les sauces aromatiques de poisson, pendant que le plat volait dans les airs dans un nuage de plumes et allait choir sur le sol avec un Carmille imbibé de jus.

— Mais enfin, la volaille, qu'est-ce qui te prend ?

Maintenant debout, Gorrh essuyait sa chemise avec ses mains, la ponctuant artistiquement de belles taches brunes. Un roucoulement indigné lui répondit.

— C'est décidé, je le renvoie à maître Kerv... aujourd'hui même !

— Voyons mon chéri, n'agis pas sur un coup de tête. Garde-le, tu pourrais en avoir besoin.

Dame Rize avait saisi le pigeon et épongeait ses plumes pour réparer le désastre.

— Il ne comprend rien, tante Rize. Il refuse d'apprendre à atterrir en douceur.

— Ce n'est peut-être pas de sa faute, déclara Érick moqueur ; ça doit être congénital.

Il reçut un regard meurtrier de Gorrh.

Le Renifleur apparut, un plat rempli de civet dans les mains.

— Tienne, âméélou. Por twoa.

— Tu vois, dit Érick, grâce à Carmille, tu peux manger ton mets préféré sans offenser ton dieu.

— Mouais.

Le jeune homme se rassit et poursuivit son repas. « Quel délice ! » pensa-t-il. Il avala lentement, ferma les yeux et murmura assez fort pour être entendu de tous :

— Je ne t'en veux pas, la volaille.

Venu les rejoindre, Philin traînait derrière lui une odeur de fleurs sauvages. Gorrh devina que le Ponède sortait du

bain. Il se demanda non sans curiosité si le jeune homme avait fait sa baignade transformé en femme. Il croisa le regard de son ami et rougit, vaguement troublé.

Un cri attira leur attention. Rodrick courait vers eux, sa main tendue dans les airs agitant un bout de papier. Le jeune troglodyte avait troqué ses vieux vêtements qu'il affectionnait contre une superbe tunique d'un vert tendre et un pantalon brun qui lui tombait à mi-jambes.

Ses yeux de hibou, exorbités par l'effort de la course, lui donnaient l'air farouche. Arrivé devant Gauvin, il lui tendit le billet.

— Pour vous, maître.

Le mage déplia la missive et ses lèvres lurent silencieusement le message.

— Parfait ! s'exclama-t-il.

Tous les visages se tournèrent vers lui. Voyant l'attention mobilisée sur sa personne, il se racla la gorge et expliqua :

— Il est temps pour les sages de vous indiquer le chemin qui mène au Portail. Érick, va chercher Jalbert et Laïcka et rejoignez-nous à la grande salle du conseil.

Il tendit la main à Rize et, galamment, l'aida à se relever. Les accompagnateurs déjà présents leur emboîtèrent le pas, curieux de connaître l'itinéraire.

La salle du conseil nichait tout au fond du grand hall. Pour s'y rendre, ils durent suivre un immense corridor dont le plancher dallé de marbre veiné de rose incitait à marcher sur le bout des orteils, tellement il reluisait. Les murs d'un blanc pur étaient vierges de toute décoration. Ceux, pour qui les portes ouvrant sur la salle étaient toujours demeurées closes et qui s'attendaient tout naturellement à y découvrir un lieu austère, étaient agréablement surpris dès leur entrée.

Une immense table ronde en ébène trônait en son centre, ouvragée par les meilleurs artisans des royaumes. Son bois laissait couler dans ses lignes pures des sillons adroitement gravés aux armes de Léoden, soit de délicates feuilles enchevêtrées aux formes pointues qui encadraient une orchidée. Les chaises, faites de la même essence, présentaient un dossier dont la forme rappelait celle de la fleur. Gorrh arracha son regard du merveilleux meuble et inspecta la pièce, qu'il avait pourtant été à même de détailler précédemment. Partout, la noble plante régnait. Bien sûr, le jeune homme en avait vu différents spécimens dans les jardins de l'île, mais jamais il n'aurait pu imaginer qu'il en existât autant de variétés.

D'immenses fenêtres permettaient à la lumière d'entrer et de faire jouer ses reflets sur de jolies statues en or représentant des personnages de légendes et de mythes perdus.

On le tira par la manche. Le jeune homme baissa les yeux sur le Renifleur.

— Wegaadre, âméloou.

Le petit homme du désert pointait le mur à leur gauche. Gorrh ne se rappelait pas avoir vu cette chose précédemment. Émerveillés, ils s'approchèrent.

Un réservoir transparent rempli d'eau perçait le mur; à l'intérieur, une multitude de poissons colorés nageaient, insoucians. De belles bulles remontaient à la surface. Fort prosaïquement, le jeune homme jugea que la quantité d'eau emprisonnée dans ce mur aurait pu abreuver une dizaine de chevaux. Le Renifleur, le nez collé à la vitre, suivait le ballet des poissons et s'amusait à les compter.

— C'est beau, n'est-ce pas ?

Tante Rize les avait rejoints et avait posé sa main sur l'épaule de son filleul.

— Murraine, qu'est-ce que c'est ?

— On appelle ça un morceau des mers.

— Ces poissons, on peut les manger ?

— Non, mon chéri. Ils sont là pour apaiser l'âme et adoucir les pensées.

— Ils sont magnifiques, j'aimerais bien avoir mon morceau des mers.

Le cœur de Rize se serra. Depuis sa tendre enfance, Gorrh n'avait jamais rien demandé. Il se contentait de prendre ce qu'on voulait bien lui donner. Et maintenant, alors qu'il était devenu un jeune adulte, un simple morceau des mers allumait une petite flamme de désir dans son regard. Ses exigences demeuraient toujours aussi frugales. Elle se promit de lui en offrir un dès leur retour.

Une porte, au fond de la salle, s'ouvrit pour laisser entrer six mages. L'un d'entre eux était vêtu de bleu ; les cinq autres portaient une robe blanche. Tous arboraient une longue barbe. Ils prirent place autour de la grande table. Au même moment, Rodrick entra avec les autres.

Une fois qu'ils furent tous bien installés, le sage vêtu de bleu exigea le silence. D'une voix profonde, il entama :

— Je me nomme Jaël et je suis le dépositaire des prophéties. Celle qui nous intéresse aujourd'hui est celle d'Algor. Moi seul suis apte à vous révéler une partie de l'itinéraire. Dès que je vous aurai informés de ce parcours, je l'oublierai instantanément afin de protéger vos arrières. À partir de ce moment-là, vous serez laissés à vous-mêmes. Dans un premier temps, vous devrez vous rendre au légendaire Portail et le franchir. De quelle manière ? Moi-même, je l'ignore. Jusqu'à ce jour, aucun être humain n'a osé s'y aventurer, car seuls les élus y sont autorisés.

Jaël prit une longue respiration et continua :

— Une fois de l'autre côté, vous vous rendrez à Algor. À cet endroit est cachée l'Îcône. Celle-ci vous dévoilera les paroles qui dénoueront la prophétie.

Il s'adressa à Laïcka :

— Votre connaissance des langues oubliées vous permettra de les réciter à haute et intelligible voix, de façon à mettre en œuvre son accomplissement.

Il tourna la tête vers Gorrh et enchaîna :

— À ce moment, le combat des dieux s'engagera. Tu devras libérer le dieu Valbur. De quelle manière ? Ce sera à toi de le découvrir.

L'adolescent l'interrompit. Le corps penché en avant, tendu comme un ressort, il demanda :

— Qu'advient-il de nous si Valbur échoue ?

Un chatouillement désormais bien connu se fit sentir dans sa poitrine.

— *Ta confiance en moi me flatte, garçon.*

Le commentaire indigné du dieu déranger Gorrh, qui ravala sa réponse et se concentra sur celle de Jaël.

— S'il en est ainsi, souhaitez mourir, car les survivants connaîtront l'asservissement et vivront la déchéance des mondes. Oui, je dis bien des mondes, car toute vie, qu'elle soit humaine, animale ou végétale, n'aura plus de raison d'être.

Un mage servant pénétra dans la pièce avec une carafe et des verres. Ce petit intermède permit à tous de remettre leurs idées en place. Personne n'osait parler, se contentant d'imaginer l'énormité de la tâche à accomplir.

Jaël s'assura d'obtenir l'attention de chacun et poursuivit sa harangue.

— Quant à la route qui mène au Portail, je vous en informerai mentalement. Une fois que vous l'aurez

franchi, vos pas vous conduiront vers l'Icône, au jour le jour.

— Au jour le jour? s'étonna le Ponède.

Tout le monde se mit à parler en même temps. Jaël leva la main pour imposer le silence, mais son geste resta sans effet. Il fronça les sourcils et, du doigt, fit lever un léger vent qui souda les lèvres des personnes présentes, ce qui n'empêcha pas Gauvin de sourire. En se voyant victime d'un sort jeté par le sage, l'assemblée se calma dans l'espoir d'en être libérée le plus tôt possible.

— Oui, Ponède, au jour le jour. Une fois de l'autre côté, vous serez encore plus exposés aux possibles attaques de Béléos. Il ne faut absolument pas qu'il s'empare de l'Icône avant Valbur.

Jalbert leva la main. Le sage descella sa bouche afin d'entendre sa question.

— Merci.

Le jeune prince se passa la langue sur les lèvres et demanda :

— Puisqu'il doit y avoir affrontement entre les dieux frères, pourquoi taire la route à Béléos jusqu'à la dernière minute?

— Si Béléos est informé de la cache de l'Icône avant son frère, il n'hésitera pas à la subtiliser et à la détruire pour empêcher l'éveil. Valbur serait ainsi condamné à rester prisonnier du corps de Gorrh.

— Que ce soit de Loïck ou de Gorrh, quelle est la différence?

— Le dieu ne doit pas s'ancrer là où une âme habite déjà, s'il veut être en mesure d'exercer toute sa puissance et d'étendre sa bienveillance tutélaire sur les êtres et les choses. Loïck n'a pas d'âme, c'est le corps d'accueil désigné par la prophétie.



D'un léger mouvement du doigt, il délia le sort et demanda :

— D'autres questions ?

Devant le mutisme des auditeurs, il déclara :

— Maintenant, fermez les yeux, je vais vous faire visualiser le chemin.

Dans un ensemble parfait, Gorrh et ses accompagnateurs eurent une image très peu rassurante de la voie à suivre. Ils frissonnèrent d'effroi et un gémissement collectif secoua la salle. Soudain, un soupir général se fit entendre et Jaël sut que le sort avait été scellé. Il pouvait désormais dormir tranquille.